

Prédication pour le culte du 9 octobre 2022

Servion, 10h

Textes : **Deut 4, 32-40**

Jn 3, 9-16

Héb 11, 1-3 et 13-16

La foi est quelque chose de bien mystérieux. D'où vient-elle ? Quelle est son origine ? Elle ne se transmet ni par les gènes, ni par l'éducation. On ne peut pas forcer quelqu'un à croire, pas plus qu'on ne peut le forcer à cesser de croire. Georges Brassens conclut une de ses chansons – intitulée "Le mécréant" – avec cette considération : "La foi viendra d'elle-même, ou elle ne viendra pas."

On a souvent cette idée que la foi est quelque chose qui vous vient tout seul, voire qui vous tombe dessus. Ou qui repart comme elle est venue. On entend parfois des gens dire : "J'ai trouvé la foi, j'ai découvert la foi". Ou encore : "Je me suis converti, je suis devenu chrétien, du jour au lendemain". D'autres assurent qu'ils ont "perdu la foi".

Quand on entend ces témoignages, on a un peu l'impression que la foi est quelque chose qui s'attrape. Comme un virus, auquel certains sont sensibles et d'autres pas. Et qu'elle peut aussi bien s'en aller. Toujours comme un virus. En gros, on a l'impression qu'avoir la foi, ça dépend peu de nous. Elle est un don, une grâce de Dieu, et notre seul rôle serait d'être bien disposé à la recevoir.

Dans le passage du Deutéronome qu'on a entendu tout à l'heure, on trouve une idée un peu différente de la foi. Dieu présente à son peuple la foi comme une démarche, un chemin, pas simplement comme quelque chose qu'on reçoit ou pas, que l'on possède ou pas.

Une chose importante à relever est que la foi n'est pas quelque chose qui se joue uniquement entre Dieu et moi. Comme croyante, je ne suis qu'un maillon d'une longue chaîne qui commence avant moi et qui se poursuivra après moi. Il y a un amont et un aval de la foi.

Il y a des témoins qui me précèdent. Des personnes qui ont vécu une relation avec Dieu, des événements, des époques et des lieux multiples où Il s'est manifesté, où l'on a agi et parlé en son nom.

Interroge le passé, dit le Seigneur. Ne te fie pas seulement aux idées du temps présent. Ne crois pas en moi uniquement à cause de l'avenir, de la

peur qu'il t'inspire. **Enracine-toi** dans le passé. Tu es comme un arbre, si tu n'as pas de racines assez fortes, la première tempête t'abattra.

Interroge les premiers jours, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu a façonné un être à partir de l'argile, auquel il a donné le nom d'Adam. Un être auquel Dieu a insufflé l'haleine de vie, afin qu'il devienne son partenaire, une personne avec laquelle lui, Dieu, pourrait entrer en relation. Un être qu'il aimerait et qui pourrait l'aimer. Un être à qui il parlerait et qui pourrait lui parler.

Interroge les premiers jours. Interroge. Ne gobe pas tout ce qu'on te dit aujourd'hui. Les idées de ton temps, ne les adopte pas avant de les avoir soumises à l'épreuve des témoins du passé.

On te dit que Dieu n'existe pas ? On te dit que Dieu n'agit plus, ne parle plus ? On te dit que Dieu n'est qu'un dieu parmi d'autres, que chacun a le sien, que tous les dieux ont la même valeur ? Interroge les jours d'autrefois, les témoins d'autrefois. Ils te diront, eux, ce qu'ils ont vu, vécu, pensé. Alors seulement tu pourras décider.

Mais si tu n'interroges pas, tu ne peux rien savoir, tu n'es qu'un ignorant qui, parce qu'il n'a pas de racines, sera *balayé à tout vent de doctrine*, comme dit l'Apôtre Paul. Si tu n'interroges pas le passé, si tu ne te poses aucune question, tu seras comme ces buissons qu'on voit dans les déserts : le moindre souffle les pousse et les promène dans toutes les directions.

Interroge d'une extrémité des cieux à l'autre extrémité des cieux. N'interroge pas n'importe comment. Ne pose pas n'importe quelle question. Interroge d'une extrémité des cieux à l'autre. Les cieux, c'est le domaine de Dieu, le domaine spirituel.

Ne pose pas à la Bible les questions du monde, les questions terrestres. Ne lui demande pas si Dieu existe, elle ne pourra pas te donner la démonstration que tu espères. Demande-lui plutôt **comment Dieu conduit l'humanité**. Ne lui demande pas comment le monde a été fait. Demande-lui **pourquoi il a été fait**, à quoi il est destiné. Ne lui demande pas si les miracles qu'elle rapporte ont vraiment eu lieu. Demande-lui **quel en est le sens**.

Il y a des témoins qui te précèdent. Interroge-les, ils nourriront ta foi comme les racines, plongeant dans les strates du passé, nourrissent l'arbre. Interroge l'amont de ta foi.

Et comme ta foi a un amont, elle a aussi un aval. La foi n'est pas un bien que l'on possède et qu'on enferme dans un tiroir, comme ces bijoux de famille qu'on sort parfois de leur écrin pour les contempler mais qu'on ne porte jamais.

On ne peut pas dire "j'ai la foi", "je crois en Dieu", sans que cela porte à conséquence. Dieu dit à son peuple : *Connais ceci aujourd'hui, et fais-le revenir en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu.* Connais ceci : c'est le même verbe qui est utilisé dans la Bible pour les relations sexuelles. Il s'agit donc d'une connaissance intime, où l'on ne fait plus qu'un avec son partenaire.

Connaître que le Seigneur est Dieu, ce n'est pas simplement le savoir, ou le confesser ; c'est entretenir un lien d'intimité avec lui, si fort que la foi n'est pas quelque chose qui peut être séparé de nous, mais quelque chose qui fait partie de nous, de notre vie, de notre être intérieur.

Dieu demande également à son peuple de "*faire revenir cette connaissance en son cœur*". Pour les Hébreux, le cœur n'est pas le siège des sentiments : les sentiments prennent naissance dans le ventre, dans les entrailles, pas dans le cœur. Le cœur, pour un Hébreu, c'est le siège de la décision mûrement réfléchie, de la volonté.

Fais-le revenir en ton cœur, ce n'est pas simplement : "Redis-toi bien que le Seigneur est Dieu". C'est : **Décide** de renouer toujours à nouveau ce lien d'intimité que tu as avec Dieu. Entretiens-le par ton intelligence et par ta détermination. Être croyant, ce n'est pas qu'une affaire de sentiment ou de besoin, c'est avant tout une affaire de désir et de volonté. Ça ne vient pas tout seul. Ça ne va pas de soi. Ça nous demande un effort, une persévérance, de tout notre vouloir.

Être croyant, avoir la foi, c'est aussi garder les Lois de Dieu, en prendre soin. La foi ne se réduit pas à une opinion : Je crois ceci et cela. La foi, c'est une démarche, une attitude, un cheminement.

Garde les Lois et les ordres que je te donne aujourd'hui (prends-en soin) *pour ton bonheur et celui de tes enfants après toi, afin que tu prolonges tes jours sur la terre que Moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne, tous les jours.*

La Loi de Dieu c'est bien plus qu'une loi qui définit ce qui est permis et interdit. C'est bien plus que "Tu feras ceci et tu ne feras pas cela". Littéralement, le mot hébreu utilisé pour Loi – la fameuse Torah –, signifie le **panneau indicateur**. Et le mot hébreu utilisé pour commandement signifie littéralement **mise en ordre**.

La Loi de Dieu est donc à la fois un panneau de signalisation qui nous montre la route à suivre pour ne pas nous perdre, et une mise en ordre, une organisation du monde qui nous évite de retomber dans le chaos de l'indifférencié et de l'indifférence.

La Loi délimite pour nous un espace de vie. Elle classe, ordonne, hiérarchise les choses et les comportements de manière à nous aider à distinguer ce qui est utile de ce qui est accessoire, ce qui est sûr de ce qui est dangereux, ce qui procure un surcroît de vie et de bonheur pour tous de ce qui mène à la mort.

La foi en Dieu amène à respecter la Loi divine, "pour son propre bonheur et celui de ses descendants", est-il dit. *Afin que tu prolonges tes jours sur la terre que je te donne.*

Cette *terre* que Dieu nous donne est bien plus qu'un sol, bien plus qu'un pays. La langue hébraïque a plusieurs mots pour désigner la terre. Le mot utilisé ici est *Adamah*, la terre rouge, la glaise : il fait référence au début du passage, où il est dit que Dieu a créé *Adam*, Adam.

Adamah, ce n'est pas simplement le globe terrestre, ou la terre ferme, ou encore le pays ; *Adamah*, c'est la terre dont nous avons été tirés, la terre qui constitue notre identité, autrement dit : notre humanité. Quand Dieu dit à son peuple : *Si tu obéis à ma Loi, tu prolongeras tes jours sur la terre que je te donne*, cela signifie : Si tu respectes l'ordre des choses que j'ai fixé, tu deviendras de plus en plus humain. En revanche, si tu bafoues cette Loi, si tu l'oublies, tu retourneras à la barbarie, à la loi du plus fort, à la bestialité.

Notre époque troublée fourmille hélas d'exemples de ce retour au chaos. La déshumanisation et la barbarie naissent de l'irrespect de la Loi divine, une Loi faite pour que les humains deviennent de plus en plus humains, eux et leurs descendants.

La foi, c'est donc un mouvement qui va de la **connaissance** de ce qui nous précède (cette histoire que Dieu tisse avec les hommes depuis des siècles) à **l'engagement** pour ce qui suit, pour ceux qui suivent. Il y a un amont et un aval de la foi.

Connaître l'amont de la foi, c'est s'enraciner pour mieux durer, pour être plus solide. Se tourner vers l'aval, c'est devenir de plus en plus humain.

La foi, ce n'est donc pas seulement quelque chose de personnel, une affaire entre Dieu et moi. Elle ne se réduit pas à une dimension individuelle. Avoir la foi – je préfère dire : *être* un homme, une femme de foi –, c'est vivre d'une histoire qui me précède et construire quelque chose qui subsistera après moi, pour le bonheur de tous, pour que l'homme grandisse en humanité, toujours davantage. Amen.